

La Cinquantaine de joie

« Le peuple des baptisés, rayonnant de la joie pascalle, exulte par toute la terre ! » C'est ainsi que s'exprime la finale de toutes les préfaces que propose le missel pour le temps de Pâques et, ce faisant, il donne le ton à toute la Cinquantaine pascalle : elle sera toute entière joie, louange, action de grâce !

Pourquoi dès lors cette période de notre année liturgique a-t-elle si peu la cote dans nos paroisses et communautés ? Bien souvent équipes liturgiques et célébrants ont tendance à s'investir davantage dans le carême. Peut-être y a-t-il un peu d'es-soufflement après les efforts consentis pour la Semaine Sainte... Peut-être les diverses festivités paroissiales (communions, professions de foi et autres) viennent-elles orienter les préoccupations ailleurs et perturber quelque peu le rythme dominical... Peut-être aussi la théologie et la spiritualité occidentales ont-elles adopté un ton plus pénitentiel et par là même « favorisé » le carême plutôt que le temps pascal, quand en Orient on a plutôt gardé une âme contemplative plus encline à la louange¹... Quoi qu'il en soit de la cause de ce désintérêt relatif pour le temps pascal, il me paraît d'autant plus utile et profitable de chercher à mieux redécouvrir ce temps et à mieux l'honorer dans nos manières de célébrer...

Un temps qui dure

Faut-il rappeler que l'origine de la Cinquantaine pascalle est à chercher dans le calendrier festif juif ? Le judaïsme connaît en effet une période festive de sept semaines conclue par la fête dite précisément des « Semaines » (« Shavouôt ») qui conclut la saison des moissons commencée avec la fête de la Pâque : des prémices de l'orge offertes à Pâque aux prémices du blé offertes à la Pentecôte... Et même s'il y a quelque flottement dans le vocabulaire grec utilisé par la suite (le mot « pentecostè », « cinquantième », pourrait paraître évoquer d'emblée le dernier jour d'une série), tout porte à croire que, tant dans le judaïsme que dans le cycle liturgique chrétien, l'accent est originellement placé sur la durée elle-même plutôt que sur le jour qui la clôture. C'est en tout cas cette dimension que la réforme liturgique a voulu remettre à l'honneur : « Les cinquante jours (...) sont célébrés dans la joie et l'exultation, comme si c'était un jour de fête unique, ou mieux 'un grand dimanche' »². Autrement dit la Cinquantaine, c'est Pâques qui « prend tout son temps », c'est l'unique mystère pascal qui se développe en un grand chant de louange ! Et sa logique n'est pas celle de la chronologie,³ mais de la théologie : le temps pascal déploie dans la durée un seul et même événement de salut dont on n'a jamais fait le tour, dont on n'a jamais fini de savourer la richesse inépuisable.

¹ On s'étonnera peut-être d'apprendre, que dans la mise en place progressive de notre année liturgique, le temps pascal est institué très tôt : dès le début du 3^e siècle et donc bien avant la naissance du Triduum pascal, de la Semaine Sainte ou du carême !

² *Normes universelles de l'année liturgique*, n° 22, citant saint Athanase.

³ Il ne s'agit pas, comme on l'a cru parfois, de « jouer » à calquer les événements évangéliques dans une chronologie qui de toute manière n'est que celle de l'évangile de Luc qui, seul, institue un délai entre l'expérience de la résurrection et le don de l'Esprit !

Cette durée même n'est pas le moindre de nos défis liturgiques à relever : comment tenir le coup à fêter Pâques pendant 50 jours, soit 8 dimanches consécutifs ? Comment éviter l'impression de solennité dégressive ? En tout cas, on cherchera avant tout à souligner l'unité de ce temps, plutôt que de le voir comme une succession pointilliste de dimanches. La décoration et le chant seront sans doute de précieux moyens pour travailler en ce sens.

Un temps de louange

On l'a déjà dit, la Cinquantaine pascale est caractérisée par la louange débordante pour le salut accompli en Jésus Christ. Pâques inaugure un monde nouveau : l'ultime, le décisif est en route ; plus encore il est donné, il nous est acquis... Tout est accompli ! Bien sûr, nous savons que si tout est fait en Jésus Christ, tout reste à faire aussi ; en christianisme nous balançons toujours entre l'affirmation du salut achevé et celle du salut encore à venir, entre le déjà-là et le pas-encore du Royaume. Ce que nous croyons pourtant, c'est qu'avec Pâques, du nouveau a fait son apparition dans le monde : notre salut n'est plus à gagner, il est nôtre !

Le temps pascal est le temps où nous vivons cette dimension de l'existence chrétienne de manière plus explicite : sans oublier la route qui reste à parcourir⁴, nous fêtons la certitude du salut offert en Jésus Christ. Cette période, c'est l'éternité dans notre temps ; la Cinquantaine pascale, c'est la vie éternelle dans la vie de tous les jours ; c'est le définitif qui prend place dans le provisoire... Plus que jamais pendant cette Cinquantaine, nous anticipons l'éternité⁵ avec ses deux caractéristiques : la durée et l'action de grâce. Le judaïsme ne disait-il pas : « Toutes les formes de prières cesseront, hormis l'action de grâce ». Et l'alléluia que la liturgie juive connaît, mais utilise avec modération, y est considéré justement comme le chant du salut accompli, le « ouf » de soulagement de l'humanité enfin libre et heureuse !

Pistes pour célébrer

De tout cela on déduira facilement les pistes de travail pour une mise en œuvre liturgique de ce temps privilégié de notre calendrier chrétien. On ne s'étonnera pas de voir ses caractéristiques antinomiques de celles du carême, celui-ci présentant « en creux » ce que le temps pascal exprime « en excès » ! La sobriété du carême fait place à l'exubérance généreuse...

Tout, en cette période, doit donc nous parler de joie. On s'efforcera de garder à l'église sa parure pascale festive⁶ : les ornements blancs bien sûr, mais aussi la décoration florale à laquelle on apportera un soin particulier. De même le Cierge pascal

⁴ D'autres temps (le carême, l'avent...) nous seront donnés pour vivre davantage l'autre dimension de la situation paradoxale de notre humanité, à savoir celle du long et parfois difficile chemin de conversion qui nous mènera au Royaume.

⁵ Le compte des jours lui-même parle en ce sens : il s'agit bien d'une semaine de semaines (7 X 7 +1 jour) : symbolique de plénitude et d'accomplissement !

⁶ J'aime que l'église garde ses habits de Pâques et qu'ainsi on garde concrètement mémoire de la Vigile ; ne débarrassons pas trop vite ce qui a servi pour la grande nuit : pourquoi ne pas laisser en évidence, par exemple, le seau et le buis utilisés pour l'aspersion ou tel ou tel objet symbolique qui a été mis en valeur ?

gardera sa place bien en vue⁷ et son ornementation tout au long de la Cinquantaine⁸. Dans certaines communautés, on aime mettre en place un visuel – panneau, dessin évolutif ou montage floral – pour marquer l’unité d’un temps liturgique. On le fait souvent pour l’avent ou le carême. Pourquoi pas ici ?

Le petit missel d’autel prévoit pour la préparation pénitentielle deux formules qui cadrent bien avec le temps pascal dont l’une articule la louange (Béni sois-tu) à la supplication (Prends pitié de nous). Dans le même esprit, on pourra peut-être, comme litanie d’ouverture, proposer plutôt une formule d’action de grâce tournée vers le Christ Sauveur. On pourra aussi faire plus souvent droit à l’aspersion comme rite d’entrée : le baptême est pascal et toute la Cinquantaine – l’exégète en est témoin – est empreinte de cette dimension !

Musicalement parlant on soignera l’Alléluia. Peut-être est-ce l’occasion d’en apprendre un nouveau particulièrement festif et que l’on reprendrait tous les dimanches et que l’on réserverait à l’avenir pour ce temps liturgique⁹. Je citerais par exemple *Alléluia, Christ est vraiment ressuscité*, composé à cet effet avec ses versets adaptés à chaque dimanche. Dans le même esprit, pour la prière du psaume, on choisira de préférence les versions « alléluïatiques »¹⁰ proposées par les divers recueils psalmiques. Ou à la mode Taizé avec *Psallite Deo, Surrexit Christus* ou *Christus surrexit*.

En matière musicale encore, sans prétendre ici en faire la liste exhaustive, pointons quelques grands chants qui pourraient traverser la Cinquantaine et donner le ton tout en assurant une sorte de fil rouge : I 41-13, *Christ est Seigneur, alléluia, Dieu l’a sauvé* ; I 593, *Jésus Christ est Seigneur, alléluia* ; I 28-46-1, *Jour de Vie* ; A 531, *Jour du Seigneur, Christ ressuscité* ; I 34-92-8 [561], *Jour du Vivant* ; A 43-04, *Peuple de vivants* ; I 26-38, *Il nous précède en Galilée* ; *Joie nouvelle* (avec ses couplets spécifiques pour chaque semaine) ; ou enfin le déjà ancien I 272, *Ressuscité du premier jour*, lui aussi doté de couplets propres à chaque dimanche. Pour l’ordinaire, pourquoi ne pas chanter AL 223, *Alléluia Jésus Seigneur*, prévu pour la célébration des mariages, mais qui, avec ses alléluïas, trouvera bien sa place ici !

Un dernier élément sur lequel j’attire notre attention : il serait bon que le mot d’accueil soit plus soucieux d’ouvrir au mystère pascal plutôt que d’introduire anticipativement à l’évangile du jour¹¹. Voici, pour conclure cette présentation, une monition d’ouverture composée pour un deuxième dimanche de Pâques :

⁷ Depuis la nuit de Pâques, on l’a placé bien en évidence : à l’avant du chœur, auprès de l’ambon de la Parole ou encore auprès des fonts baptismaux s’ils sont bien visibles dans l’église. Il m’est arrivé aussi de placer le Cierge au plein milieu de la nef, dans l’allée centrale...

⁸ Notons que contrairement à ce qui se faisait autrefois, pour sauvegarder l’unité du temps, on n’éteint plus désormais le Cierge à l’Ascension !

⁹ On pourrait faire la même proposition pour le « Gloire à Dieu », l’autre grand chant de louange de notre eucharistie : on a tout à gagner à en mettre un nouveau de temps en temps à son répertoire ! Pourquoi ne pas profiter du temps pascal pour le faire ?

¹⁰ C’est-à-dire quand un alléluia sert de refrain au psaume.

¹¹ La réflexion vaut pour toutes les célébrations dominicales, mais elle mérite d’être faite ici si l’on veut faire découvrir la densité de ce temps liturgique !

Pâques est, dans la foi des chrétiens,
un événement d'une telle importance
qu'un seul jour n'y suffit pas !
Et voici que la fête se déploie dans une Cinquantaine d'allégresse :
de Pâques à Pentecôte, 50 jours de joie !
C'est cette joie qui résonne tout particulièrement
aujourd'hui dans notre célébration.
Pourquoi se réjouir ?
Parce que, lorsque nous sommes rassemblés en son nom,
fidèle à sa promesse, le Christ vient,
il se tient au milieu de nous et nous donne sa paix.
Caché au regard, mais révélé au cœur des croyants,
le Ressuscité est présent parmi nous.

Que notre prière se fasse chant de louange, alléluia !

Olivier Windels

Initiation liturgique